

Les cinquièmes Rencontres **harmoniques**

Un riche colloque sur Chopin et son temps

par Sally Sargent

Le bicentenaire de la naissance de Chopin a provoqué une grande effervescence dans le monde musical: interprètes, enseignants, musicologues, facteurs d'instruments, tous ont participé à des festivals, des conférences et des expositions. Autant de manifestations importantes et enrichissantes principalement à Varsovie, à Paris et à Nohant. Et, en septembre 2010, la célébration de l'esprit de Chopin s'est déplacée à Lausanne : la Fondation harmoniques ayant consacré ses 5èmes Rencontres internationales à « Chopin et son temps ».



RICHES EN ACTIVITÉS, CES RENCONTRES ont offert un mélange réussi de colloques, de concerts comparatifs, de concerts, d'expositions et d'ateliers de facteurs d'instruments. Elles ont favorisé par-dessus tout une véritable atmosphère de partage.

Comme de nombreux autres pianistes et professeurs, je cherche passionnément à élargir mes connaissances sur Chopin, et j'ai été très heureuse et reconnaissante de faire partie de l'auditoire enthousiaste des Rencontres de Lausanne.

Il est très difficile de décrire en quelques mots l'engagement intense et si naturel de l'équipe d'harmoniques, qui a permis, en l'espace de seulement quatre jours, de révéler autant de performances et connaissances musicales. Chacun se réjouit certainement déjà de la publication des Actes de ces Rencontres 2010.

UN RICHE COLLOQUE SUR L'ŒUVRE CRÉATRICE DE CHOPIN A OUVERT LES RENCONTRES. Jean-Jacques Egeldinger, figure éminente de la recherche sur Chopin, a mis l'accent sur le rôle central de l'improvisation dans la manière dont Chopin concevait la composition. Un de ses élèves n'a-t-il pas dit qu'il n'interprétait jamais une pièce deux fois de la même manière? Chopin a été un maître profondément immergé dans le processus de création. Nous en avons eu l'illustration par des enregistrements historiques de Paderewski, Planté et Guller, pianistes qui ont été en contact avec Chopin de manière indirecte car ils ont joué en présence d'élèves du compositeur. Ces enregistrements sont spécialement beaux, malgré leurs limites techniques, parce qu'ils sont spontanés et naturels. Comme l'a souligné J.-J. Egeldinger, la musique semble couler de source.



Après la journée d'ouverture nous avons découvert, sous la conduite de Bertrand Jaeger, l'exposition présentant les premières éditions de Chopin et les instruments en rapport avec ces éditions. Cette exposition réunissait une vaste collection de pièces: des pianoforte Erard, Pape, Pleyel, une harpe Erard, des lithographies, des catalogues et des brevets, des éditions imprimées de méthodes et d'études de Chopin, des partitions de musique, des lettres autographes.

Les jours suivants ont été consacrés à la construction des pianos anglais et viennois ainsi qu'aux facteurs parisiens, Erard, Pape et Pleyel.



LES CONCERTS COMPARATIFS ONT ÉTÉ LE POINT FORT DES RENCONTRES. Le public a eu la chance exceptionnelle de pouvoir entendre plusieurs instruments originaux placés côte à côte. Cette manière de présenter les instruments a permis de mettre en valeur les caractéristiques de chacun d'eux et d'élargir notre perception de l'univers sonore de Chopin. Les œuvres de Clementi et de Hummel ont été magnifiquement interprétées par Susan Alexander Max sur des pianos Broadwood 1802, Stodart 1830 et Fritz 1820 (copie).

Le second concert comparatif a été l'occasion d'entendre successivement des pianos Erard 1850, Pleyel 1839 et Pape 1842. Jean-Jacques Dünki, pianiste et compositeur, nous a présenté un programme riche et varié, composé de fugues d'Antoine Reicha – le maître de Liszt – et de Simon Sechter – le maître de Schubert –, des *Romances sans paroles* op. 38 de Mendelssohn, ainsi que des pièces de Schumann et de Liszt. Chaque piano avait ses qualités propres, et Dünki a touché chaque instrument avec intelligence et sensibilité, permettant à la musique d'être naturellement portée par la personnalité des instruments.

C'EST À PLEYEL QU'ÉTAIT CONSA-
CRÉ LE TROISIÈME CONCERT COM-
PARATIF. Quatre instruments ori-
ginaux, chacun éblouissant à sa
manière, étaient placés sur la scène :
un piano à queue de 1839, des pia-
nos carrés de 1832 et 1834, un pia-
nino de 1855. Outre l'interprétation
du Rondo à deux pianoforte avec
Sonia Lohmiller, Pierre Goy nous a
offert un parcours sur tous les ins-
truments, en interprétant des Noct-
urnes, des Préludes, des Polonaises
et une Valse. Le jeu de Pierre Goy
nous a fait sentir la richesse extraor-
dinaire qui résulte à la fois des quali-
tés propres de chaque instrument et
du mélange de l'imagination musi-
cale de Chopin avec des résonances
et des couleurs naturelles. C'est ain-
si que le pianino de 1855 a sonné
comme un orchestre complet.



SI LES CONCERTS COMPARATIFS ONT ÉTÉ LE POINT FORT DES RENCONTRES, c'est pour deux raisons. D'abord, parce qu'ils ont permis d'entendre des interprétations de qualité sur des instruments originaux, qui créaient une relation intime avec le passé vivant de l'univers sonore de Chopin.

La seconde raison tient au fait que le public a eu la possibilité de monter sur la scène, de toucher les instruments, de poser des questions, de parler avec les musiciens et les facteurs d'instruments. C'est ainsi que, d'une certaine manière, tout le monde a participé aux Rencontres.

Pour décrire l'expérience vécue aux Rencontres, une phrase me revient à l'esprit. Il s'agit d'une citation, faite par Jean-Jacques Eigeldinger, d'une lettre écrite en 1892 par une élève de Chopin, la princesse Marcelina Czartoryska, et adressée à Cecylia Dzialynska, une pianiste polonaise qui fréquentait son salon : « Il faut du travail et de l'amour : alors l'intuition fera son œuvre ; il faut de l'intuition et non pas de la tradition ; il faut du travail, qui parfois réussira à produire cette intuition. J'en ai fait l'expérience personnellement. Depuis des années j'en suis arrivée à la conviction que la tradition est un cliché si le travail n'a pas produit l'intuition alors même la tradition ne servira à rien. La technique seule ne suffit pas, c'est néanmoins le fondement sur lequel on peut au mieux édifier un petit temple dédié à Chopin. »

Traduit de l'anglais par Rose-Marie Kaestli



FIDÈLE AMIE DES RENCONTRES HARMONIQUES, SALLY SARGENT, est née à Philadelphie, États-Unis.



Ses premières leçons de piano et d'harmonie lui ont été données par son grand-père, le célèbre compositeur américain, Theodore Chanler. Elle a eu pour principaux professeurs de piano Rio Nardi (un élève de Busoni) et Marcel Ciampi et a été un temps l'élève de Nadia Boulanger. Sally Sargent a obtenu le diplôme de Bachelor of Music de l'Ithaca College (USA) puis celui de professeur de piano au Conservatoire de Vienne (Autriche) avant de devenir assistante indépendante de Paul Badura-Skoda lorsqu'il enseignait à la Hochschule für Musik de Vienne. Sally Sargent réside aujourd'hui à Vienne où elle est un professeur reconnu de piano, d'interprétation et d'harmonie. Elle a animé des masterclasses et organisé des ateliers pour toutes les formes de

piano (moderne, romantique, fortepiano) et aussi de clavecin.

Elle a également fait de nombreuses conférences sur l'histoire de l'interprétation du piano. Enfin, elle est l'auteur de l'article "Touch (ii)" dans la seconde édition du New Grove Dictionary of Music and Musicians.